

1

trouvait.

—Dolorès ! s'écria-t-il en voyant une femme qui s'avavançait précipitamment vers lui. Dieu soit loué !

—Qu'arrive-t-il ? demanda la femme de Pierre Miquet.

Puis, apercevant les vêtements ensanglantés de son cousin :

—Vous êtes blessé ! fit-elle avec angoisse.

—Non... ce n'est rien ; ne vous occupez pas de moi... il s'agit de cette enfant que je viens d'arracher du milieu de l'émeute... Pouvez-vous en prendre soin ?

Le visage de Dolorès s'éclaira à la pensée qu'elle pouvait rendre service à Jacques.

—Suivez-moi, dit-elle ; là où je vais la mettre, elle sera en sûreté.

Elle avait ouvert une porte vitrée qui donnait dans une pièce servant d'arrière-boutique : c'était là que couchait la jeune femme.

Jacques déposa Merced sur le lit.

—Je vous la confie, dit-il d'une voix émue à Dolorès... Donnez-lui les soins que réclame son état... moi, je cours aux nouvelles... lorsqu'elle aura repris possession d'elle-même, vous empêcherez qu'elle ne sorte en lui disant que je vais revenir avec son père.

Il jeta un regard sur la jeune fille et s'élança au dehors.

Maintenant, la foule s'était répandue dans les rues, chantant, hurlant, entrant dans les bars se gorgant d'alcool, en ressortant pour insulter et maltraiter les passants.

Un flot de cette écume vint battre les murs du (Grand-Français). Une centaine d'hommes, des européens pour la plupart, des ouvriers des chantiers du canal, sans doute, entouraient un individu nu-tête et les vêtements en désordre, qui se débattait, criant, gesticulant, se garant du mieux qu'il pouvait des poings armés qui le menaçaient.

Celui-là, c'était Pierre Miquet que des travailleurs des chantiers avait reconnu dans la foule et poursuivit jusque-là, l'insultant et le houspillant pour lui faire payer, disaient-ils, toutes leurs misères.

—Ah ! s'écria-t-il à la fin, exaspéré, hors de lui, vous m'accusez de vos misères ! Y suis-je pour quelque chose, moi ? est-ce avec moi que vous avez traité ? est-ce à moi qu'il faut vous en prendre si, malgré les promesses faites, votre entrepreneur vous vole indignement ?... Adressez-vous à Giovanni Corda... plaignez-vous à l'administration du canal elle-même, mais reconnaissez que toutes les fois que cela a été en mon pouvoir, j'ai défendu vos intérêts et plaidé votre cause.

Ces paroles, prononcées d'une voix chaude, vibrante, parurent produire quelque effet sur cette horde de furieux ; le cercle menaçant qui entourait l'ingénieur s'élargit et les lèvres injurieuses devinrent muettes.

—Allons, dit-il en changeant subitement de ton et en prenant une allure bonne enfant, entrez avec moi au Grand-Français, trinquer à l'indépendance.

Par un revirement subit, les idées hostiles de la populace se transformèrent et de plusieurs poitrines s'échappèrent ces mots :

—Hurrah ! pour monsieur Miquet.

Un fou rire de triomphe crispa la bouche de l'ingénieur qui fit volte-face et pénétra dans la traversine ; en un clin d'œil les tables furent prises d'assaut par la bande, à moitié ivre déjà et qu'excitait à boire les senteurs d'alcool répandues par l'établissement.

—Eh ! cria Miquet, en assénant sur la table un coup de poing formidable... eh ! la baraque est donc vide ?

La porte vitrée du fond s'ouvrit et Dolorès parut, légèrement effarée par cette invasion de consommateurs d'aspect peu rassurant.

—Voilà, voilà, dit-elle en cherchant à affermir sa voix... qu'y a-t-il pour votre service ?

Ce disant, elle s'était avancée, sortant de l'ombre qui l'enveloppait et la lumière crue du jour, pénétrant par la porte grande ouverte, frappait en plein son visage.

Un épouvantable juron retentit, dominant le tumulte.

La jeune femme se retourna et demeura pétrifiée en se trouvant face à face avec son mari.

—Vous ! murmura-t-il en s'appuyant à une table pour ne pas tomber, vous !

Mais déjà le misérable avait triomphé du premier moment de surprise ; son visage avait repris son impassibilité d'emprunt et dans sa prunelle à demie voilée par la paupière, rien autre chose qu'un regard indifférent.

Quant à elle il lui fallut une force de volonté surhumaine pour tenir la promesse qu'elle avait faite à Jacques et ne pas lui cracher à la figure sa haine et son mépris.

Cependant, Dieu sans doute lui envoya l'énergie suffisante pour ne pas se trahir ; elle détourna les yeux, s'éloigna et, comme si de rien n'était, se mit à circuler de table en table, versant l'anisado à pleins bords.

Est-il besoin de dire que Pierre, lui aussi, avait toutes les peines du monde à se contenir et à cacher sous un calme apparent l'anxiété qui lui tenaillait le cœur.

La brusque apparition de sa femme l'avait glacé jusqu'aux moelles ; au milieu de l'existence étrange, enfiévrée, qu'il menait depuis plusieurs semaines, il avait fini par oublier sa situation ; le crime affreux commis par lui sur son cousin était loin de sa pensée ; quand aux liens qui l'unissaient à Dolorès, ils n'existaient plus pour lui. Il était réellement bien entré dans la peau de son personnage : il s'appelait Jacques Miquet, ingénieur de la Compagnie du canal, célibataire, et en position d'épouser la fille du général Mendès y Tendura.

Et voilà que, tout à coup, Dolorès se dressait devant lui, comme un fantôme, évoquant le passé terrible, sanglant, lui montrant l'inanité de ses rêves, se mettant en travers de sa route, dressant entre lui et le but qu'il poursuivait un obstacle insurmontable.

Tout en pensant à cela, machinalement et sans même se rendre compte de ce qu'il faisait, il portait à ses lèvres le verre d'anisado, toujours rempli par un voisin plein d'attention, et brusquement l'avait d'un trait.

Autour de lui, le tumulte allait grossissant, des injures éclataient, des querelles prenaient naissance et dans plusieurs mains brillaient déjà les lames des couteaux.

Deux hommes qui se colletaient à côté de lui arrachèrent Pierre Miquet à ses réflexions.

Il se leva, et marchant vers la porte :

—Que ceux d'entre vous, s'écria-t-il, qui veulent exposer à l'administration du canal leurs justes réclamations, me suivent.

Et il franchit le seuil de la taverne.

Aussi rapidement qu'il s'était rempli, le Grand-Français se vida et il ne resta plus dans l'établissement que Dolorès, appuyée à la muraille, la face blême, les jambes molles, la poitrine écrasée sous un poids formidable, les oreilles bourdonnantes des clameurs furieuses, envoyées jusqu'à elle par la bande qui s'éloignait.

Bientôt l'écho n'apporta plus à la pauvre femme qu'une rumeur indistincte, assourdie, confuse.

Alors elle sortit de sa torpeur ; un long frisson secoua ses membres et elle passa fébrilement la main sur ses yeux, comme quelqu'un qui s'éveille d'un long sommeil.

—Voyons, fit-elle à mi-voix, ce n'est pas possible... ce n'est pas lui que j'ai vu là, tout à l'heure, devant moi. Oh ! non, ce n'est pas possible... j'ai rêvé.

Mais alors, lui revint en mémoire le cri de surprise et d'effroi échappé à Pierre lorsqu'il l'avait aperçue.

Non, elle ne pouvait avoir aucun doute... c'était bien Pierre, c'était bien son mari, l'homme qu'elle avait tant aimé et qu'elle aimait encore.

—Oh ! malheureux !... malheureux !

Elle était tombée sur un siège, et la tête cachée dans les mains, elle sanglotait : deux sentiments divers se disputaient son âme et elle ne savait lequel l'emportait, de la douleur causée par l'affection qui lui restait pour son mari ou de son mépris pour elle-même, en constatant qu'elle aimait encore ce misérable.

Mais soudain elle se redressa, ayant au cœur un sentiment de terreur inexplicable.

Vivement, elle courut à la porte et regarda dans

la rue ; la rue était déserte et silencieuse ; au loin on entendait encore des clameurs et des détonations qui arrivaient jusqu'à elle par dessus les habitations.

Mais ce n'était point cela qui l'effrayait.

Ce dont elle avait peur, c'était que Pierre revint.

Une lumière intense s'était faite tout à coup dans son cerveau et elle avait compris que désormais elle devenait pour son mari un être gênant, un obstacle à ses visées ambitieuses...

Elle serra les mains avec angoisse et murmura :

—Ah ! s'il osait...

Comme elle achevait ces mots, dans la petite pièce du fond, un gémissement se fit entendre.

Dolorès tressaillit.

—Et moi qui oubliais cette pauvre enfant, murmura-t-elle.

Quand elle ouvrit la porte vitrée qui communiquait avec la grande salle, elle aperçut Merced qui, soulevée sur son coude, toute pâle, toute tremblante encore du danger qu'elle avait couru, était cependant revenue à elle.

—Où suis-je donc ? balbutia la jeune fille, et qui êtes-vous donc, madame ?

—N'ayez crainte, répondit Dolorès en s'efforçant de sourire, je suis une amie... Comment vous trouvez-vous ?

—Mieux..., beaucoup mieux même... Mais la personne qui m'a sauvée, qu'est-elle devenue ?

Et en disant cela, ses regards erraient par la pièce pour y chercher celui dont elle parlait.

—Il est reparti, fit Dolorès, vous recommandant de ne pas vous inquiéter... Il allait à la recherche de votre père...

—Mon pauvre père ! gémit Merced en croisant les mains, tandis que deux grosses larmes perlaient à la pointe de ses cils.

Elle demeura un moment silencieuse, angoissée ; puis, tout à coup :

—Ai-je rêvé ? demanda-t-elle ; il m'a semblé tout à l'heure entendre là tout près de moi, les cris de ces horribles gens... comme sur la place Santa-Ana.

—Non, vous n'avez pas rêvé, répondit Dolorès ; ces bandits sont venus...

Merced poussa un cri de terreur, et, sans réfléchir :

—Ils me poursuivaient ! balbutia-t-elle.

—Non... ils venaient boire.

Et pour rendre ces paroles compréhensibles :

—C'est ici une taverne, mademoiselle.

Merced hocha la tête.

—Je voudrais vous demander encore quelque chose, dit-elle.

—Parlez, et s'il est en mon pouvoir de vous satisfaire...

—Tout à l'heure, en même temps que ces gens qui hurlaient, n'est-il pas venu une autre personne ?

Dolorès tressaillit, ses lèvres devinrent toutes blanches, et dans son œil agrandi passa une lueur terrifiée.

—Une autre personne ? balbutia-t-elle... Mais... je ne sais ce que vous voulez dire...

Sans remarquer ce trouble, Merced murmura, comme se parlant à elle-même :

—C'est singulier... il m'avait pourtant semblé reconnaître...

—Reconnaître ?... répéta Dolorès, la gorge serrée par une effroyable angoisse... Reconnaître quoi ?

—La voix d'une personne que je connais... Même, si j'avais pu me lever... je serais allée voir... Mais, je ne sais pourquoi, il m'est impossible de faire un mouvement.

La jeune fille avait dit cela ingénument, sans remarquer la pâleur qui envahissait le visage de Dolorès ; elle ajouta :

—C'est un Français... un ingénieur de la Compagnie du canal, que je dois épouser...

Dolorès jeta un léger cri.

Surprise, Merced la regarda.

—Qu'avez-vous donc ? demanda-t-elle.

—Moi ?... Mais rien, je vous assure... ou plutôt... c'est le contre-coup de la peur que j'ai eue tout à l'heure, lorsque ces gens sont entrés... vous comprenez...

La jeune fille eût un mouvement de tête affirmatif.

—Oui, pauvre femme, je vous comprends ; ce doit être un terrible métier que le vôtre...